L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président;
Administrateur de la publicité des annonces commerciales

ALBERT DARYOL
Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$7.50
Six mois	3.75
Trois mois	1.95
Un mois	.65
Une semaine	.15
Pour l'Etranger—	
Un an	$12.15
Six mois	6.10
Trois mois	3.05
Un mois	1.05

Prix de l'Abonnement

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50
Trois mois	.75
Pour l'Etranger—	
Un an	$4.00
Six mois	2.05
Trois mois	1.05

Prix de l'Abonnement

EDITION DU DIMANCHE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$2.00
Six mois	1.00
Pour l'Etranger—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 1 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abeille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & I. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Lundi, 28 décembre 1914.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	54	11
Midi	56	12
3 p. m.	58	13
6 p. m.	58	13

Jambe fracturée

A 3 heures hier après midi, Annie Ballard, couleur, eut la jambe fracturée, au coin des rues Baronne et Lafayette, par un taxi piloté par Henry Meyer.

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 15 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances.

Mme Thomas Johnson, un garçon.

Mme Charley Phillips, une fille.

Mme C. W. Robertson, une fille.

Mme Richard Kelley, une fille.

Mme Paul Antoine, une fille.

Mme Charles Bowers, un garçon.

Mme Jos. T. Levine, une fille.

Mme Lawrence D. Babin, un garçon.

Décès.

Peter J. McCale, 21 ans, 3108 rue Bienville.

Olga Bosasge, 11 mois, 1639 rue Crete.

Mlle Nannie Higgins, 1825 rue St. Pierre.

Mlle Barbare Klotz, 55 ans, Hotel Dieu.

George T. Heller, 30 ans, Hopital de la Charité.

John Maurice, 14 ans. 617 rue S. Prieur.

Ulyssess McKissie, 5 ans, 2000 Lafayette.

Louis Cohen, 50 ans, 311 rue N. Basin.

Garrett J. Kahl, 2 jours, 2424 rue Lafayette.

Oliver Chapman, 10 jours 3214 rue Magazine.

Mariages.

Robert Tynes Pitchford et Mlle Lellie Christine Winkler.

Angelo Arnone et Mlle Gioachina Vacanti.

Reuben Dixon et Mlle Rosalie Washington.

Sidney William Souers et Mlle Mary Eta Dalgarn.

Joseph E. Rojas, Jr., et Mlle Mamie Thibodeaux.

Bennie Barrios et Mlle Devine Landry.

Les choeurs du 8 Janvier

Le professeur George L. O'Connell, directeur de la partie musicale de la célébration du 8 Janvier (centenaire de la bataille de la Nouvelle-Orléans), conduira la première répétition de chansons françaises, mercredi, 30 décembre, à 8 p. m. au "Behrman Gymnasium," coin Washington et Prytania.

Enfant blessé

Vers 2 heures de l'après-midi, hier, Edward Castillion, 13 ans, 1016 rue Sud Salcedo, mettait de la poudre dans une boîte en ferblanc, et y jetait une allumette enflammée. Une explosion s'en suivit. Un morceau du ferblanc lui fit une profonde blessure au-dessus de l'œil gauche, et il fut sérieusement brûlé à la figure et à la main gauche. Il fut transporté à l'Hôpital de la Charité.

Incendie

A 2 heures hier matin, le cottage double 8533-35, rue Apricot, appartenant à Louis Haseman, a été la proie des flammes. Les flammes se sont communiquées au cottage double adjacent, qui a été également consumé. Ce dernier cottage appartenait à Mme Annie Hasemann. Les pertes totales se montent à $4,450.

Genou luxé

A 4 heures 45, hier après midi, Sam Williams, couleur, 71 ans, en traversant la chaussée rue Claiborne, entre Ursuline et St. Philippe, fut renversé par un tramway de la ligne Claiborne, et eut le genou gauche luxé. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

Voleur écroué

Vers 8 heures hier soir, Arthur Adler, qui avait été condamné à plusieurs mois de prison, pour avoir volé 200 dollars au "New Orleans Item," fut arrêté rue Royale, près de Canal, pendant qu'il vendait des poupées sans y être autorisé.

Agression sérieuse

Alonzo Marine, 28 ans, 2809 rue Banks, a été assailli et frappé, dans une allée de la launderie Chalmette, Tulane Avenue, à 6 heure hier après midi, par un inconnu. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité dans un piteux état.

Nonagénaire blessé

Sam Williams, couleur, 90 ans, demeurant au coin des rues Première et Dryades, a été renversé par un tramway de la ligne Tulane Belt, à 10 heures hier matin, à l'angle de l'avenue St. Charles et la rue Webster. Il a reçu des lésions internes; il a été soigné à l'Infirmerie Touro, et plus tard transporté à sa demeure.

Duel sauvage

Joseph Paetania, 45 ans, et Frank Benucha, 75 ans, Italiens, armés de couteaux à cannes à sucre, ont eu un duel sur la plantation Stanton, sur la levée, près d'Alger. Lorsqu'on réussit à les séparer, il ne leur restait plus de cheveux sur la tête, et leurs cuirs chevelus étaient horriblement lacérés. Ils furent conduits baignés dans le sang, à l'Hôpital de la Charité.

Pour guérir un rhume en un jour Prenez des tablettes LAXATIVES DE BROMO QUININE. Les pharmaciens rendent l'argent si elles ne guérissent pas. La signature de E. W. Grove est sur chaque boîte. 25c. adv.

L'Académicien Brieux

Eugène Brieux, de l'Académie Française, fera un discours à l'Association de Commerce le 12 février. M. Brieux est arrivé à New York le 2 décembre, et pense rester aux Etats-Unis, pendant quelques temps. Il vient sous les auspices de l'Athénée Louisianais et des Causeries du Lundi. M. Brieux est l'auteur de la fameuse pièce "Les Avariés."

Grande victoire pour la Nouvelle Orléans

Le Secrétaire de la Marine, Daniels, a ordonné le rétablissement de la Station Navale, à la Nouvelle-Orléans, comme Quartier Général de la défense pour toute la côte du Golfe du Mexique. Le Capitaine Marbury Johnson, commandant, a été nommé inspecteur. Il aura à sa charge le huitième district naval, qui s'étend de Tampa au Rio Grande, y compris Pensacola, Mobile et Galveston. L'Entrepreneur Naval Wright, quittera Washington, D. C., aujourd'hui, et arrivera à la Nouvelle Orléans demain, et le Capitaine Johnson sera ici, le 7 janvier.

Centenaire de la paix

Une cérémonie importante, qui aura lieu au centenaire de la bataille de la Nouvelle Orléans, sera la réception du 9 janvier, au Cabildo, sous les auspices de la Société Historique de la Louisiane. W. O. Hart, président du comité d'invitation, est à la tête de cette réception donnée par les juges de la Cour Suprême de la Louisiane, qui ont demandé aux ex-Juges Jos. A. Breaux et N. C. Blanchard, à se joindre au mouvement. Le public est également invité à y assister. Des invitations ont été envoyées aux Juges de la Cour Suprême des Etats-Unis, aux Cours Suprêmes et d'Appel de tous les états, et aux associations d'avocats des Etats-Unis.

Deux nègres dangereux arrêtés

Edward Madison et John Pickens, revolver au poing, arrêtaient et dévalisaient Daniel Triche et Albert Kerbercher, de McDonoghville, dans la rue Tèche, à Algiers. Ils s'emparèrent de la montre de Triche, évaluée a 45 dollars, et 15 dollars en billets de Kerbercher, et s'enfuirent. Une heure plus tard, Sol Fink, cafetier, qui avait été avisé de ce qui s'était passé, mit Madison, en état d'arrestation, près de la levée. Pickens, fut également arrêté plus tard. Ils furent écroués.

Les Journaux Américains et l'Union

Depuis plusieurs mois il existait un différend entre les trois journaux Américains et l'Union Typographique No. 17. Dimanche, le Times-Picayune, l'Item et le Daily States, ont décidé qu'ils ne permettraient pas aux membres de l'Union, de dicter la façon dont les travaux devraient être faits dans leurs ateliers de composition. Cela causa une rupture dans les négociations. Les Journaux déclarent être sous le régime des "Open-Shops."

AVIS

Les consuls de France et de Belgique ont l'honneur d'informer leurs compatriotes et les amis de la France et de la Belgique qu'ils recevront avec gratitude tous les dons en argent et en nature (couvertures, vêtements d'hommes, de femmes et d'enfants) destinés à secourir pendant l'hiver les Français nécessiteux et les Belges et Alsaciens-Lorrains refugiés en France.

Les dons en argent seront utilisés pour des achats de couvertures et vêtements sur place. L'expédition en France en sera faite aux frais du gouvernement.

Prière d'envoyer les dons au Consulat de la République Française, 522 Rue Bourbon, Téléphone Main 3624.

Liste des secours pour les soldats et les réfugiés Belges et Français

Total des listes précédentes	$2,275.20
Anonyme	2.00
Mme Lea Gonsoulin, Loreauville	5.00
H. B. Mistrot, Waco, Tex.	17.11
Orphéon Français	10.00
Huberwald	1.00
Les Elèves de l'Ecole du 14 Juillet	30.00
Total	$2,340.31

Oreille enlevée

Au cours d'une discussion sur la guerre Européenne, dans le café de Gallagher, entre William Dunbar, 37 ans, 1018 rue Bienville et un inconnu, ce dernier lui trancha entièrement l'oreille gauche d'un coup de razoir. L'agresseur réussit a se sauver, et la police le recherche. Dunbar est soigné à l'Hôpital de la Charité.

Suspect écroué

Albert Gebhart, 17 ans, cambrioleur bien connu, fut arrêté à 9 heures hier matin, au pied de la rue Leonidas. On croit que c'est lui qui cambriola la pharmacie du Dr. Charles A. Waldorf, 1138 avenue Carrollton.

La American Sugar Refinery

Les dernières nouvelles sur cette question palpitante, semblent être encourageantes. Il paraît que la compagnie se propose de demander au gouverneur Hall, de cesser les procédures contre elle, afin de lui donner la le temps de prouver ce qu'elle fera pour les planteurs sucriers, en achetant les sucres de la Louisiane au même taux que ceux de New York, ou même plus. Espérons que tout s'arrangera.

HYDRO (eau) THER- (chaleur) MASS., (massage)

Procédé scientifique de bains turcs. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 8 à midi; messieurs de 1 heure à 8 heures et tout le dimanche. $1.00 par traitement. Six séances pour $5.00. Chiropodiste, manicure. Dortoirs $1.00; $25.00 par mois. Douche et natation, 50c; 35 pour $10.00. Leçons de natation.
726 rue Gravier.
M. et MME ROBERT OSBORNE.
10 mai—1 an

Consulat Général de France.

AVIS OFFICIEL.

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France, 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

Liste de Souscription

Total à ce jour.....$2,003.25

Travaux interrompus

Pendant que des ouvriers posaient des rails sur la voie de la "Louisiana Railway & Navigation Co." dans les rues Galvez, Conti, Lafayette et Miro, hier matin, un député Marshal des Etats-Unis fit son apparition sur les lieux, avec un ordre du Juge Foster, de la Cour de District des Etats-Unis, et fit cesser les travaux. Le terrain sur lequel la compagnie du chemin fer, faisait poser ses rails, est réclamé par la "Poitevent et Favre Lumber Co.", comme sa propriété, laquelle a fait lancer un arrêt de sursis contre le chemin de fer. Ce procès intéresse beaucoup le public, qui attend le dénouement avec impatience.

Bagarre dans un bal

Une bagarre générale eut lieu dans un bal de nègres, 1929 rue St. Andrew, au cours de laquelle, il y eut des yeux pochés et quelques nez écrasés à coups de poing. Une escouade d'agents de police firent une descente dans la salle, et réussirent à arrêter une quinzaine, d'individus, les autres sautèrent par les fenêtres et purent se sauver. Ils furent tous condamnés à une amende de 5 dollars ou à 30 jours de prison.

Série de vols

On a volé:

A Mme Daisy Crosbie, 1464 rue Camp, des costumes et linge valant 25 dollars.

A. C. W. Shepherd, 2435 rue Berlin, de l'argenterie et de la vaisselle, évalués à 56 dollars.

A Carle De Lerne, cafetier, 3501 rue Baronne, un tiroir caisse et des liqueurs, le tout valant 78 dollars.

A Julius Cresis, 1927 rue Quatrième, un pardessus, valant 25 dollars.

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans

sert des abonnements au prix de **65 sous** par mois, de nos bureaux, ou **15 sous** par semaine pris au porteur.

ETES-VOUS ABONNE?

Appel du Comité France-Amérique

De la Nouvelle-Orléans.

Désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des soldats français, le comité France-Amérique de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique de la Nouvelle-Orléans," au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M. Ferrand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.

Liste de Souscription

Total à ce jour.....$161.00

L'Archevêque Blenk

L'état de Monseigneur James H. Blenk, s'est beaucoup amélioré, et l'on a bon espoir qu'il surmontera cette rechute.

LES MOUSTACHES IMPERIALES

Un de nos confrères américains, voici quelque semaines, publiait du Kaiser une caricature assez amusante. C'était après la retraite de la Marne, que toute l'astucieuse ingéniosité des agences teutonnes pour l'exportation n'a pu transformer en triomphe pour les armes allemandes. Le journal américain publiait donc deux portraits de Guillaume.

Le premier daté "Août," avec l'air superbement avantageux et ces moustaches menaçant le ciel que les photographes impériaux ont popularisées. L'autre, avec la mention "Septembre," montrait le masque désenchanté de celui à qui la plus désagréable aventure à l'improviste vient d'arriver. Et les moustaches, sans orgueil, pendaient tristement vers la terre...

L'idée était vraiment plaisante. L'empereur Guillaume qui est, ainsi que nul n'en ignore, un esprit universel à qui rien n'échappe, a dû en goûter beaucoup l'à-propos. Et comme, en cette fin de novembre, la gloire militaire de l'Empire n'apparait pas particulièrement reluisante, il s'est décidé, soudain, à une manifestation symbolique.

Guillaume II a fait couper ses moustaches!!

C'est ce que nous apprend un correspondant de guerre américain à qui, dernièrement, fut donnée la satisfaction de pénétrer jusqu'au grand quartier général. Il y vit l'Empereur. Il constata que sur l'auguste face, maintenant méconnaissable, un rasoir sacrilège avait supprimé cet ornement pileux, orgueilleux symbole du pangermanisme.

Donc l'Empereur n'a plus de moustaches. C'est fort bien. Mais a-t-il songé qu'à la vue de son visage glabre, ses sujets risquaient de le prendre pour un des officiers de cette "méprisable petite armée" qui, sous les ordres du maréchal French, lui a causé déjà tant de soucis?

Feuilleton de l'Abeille de la Nlle-Orléans

No. 18 Commencé le 5 décembre 1914.

MADEMOISELLE MONTE-CRISTO

PAR

FLEMMING

(Suite.)

Richard savait qu'il était héritier légal. Dantrée savait que Catherine n'était pas sa fille.

Le crime était consommé.

Il respira longuement, avec un immense soulagement.

Il avait craint cette heure plus qu'il n'est possible de le dire.

Il s'était abaissé à tromper, à mentir, à corrompre même, pour la première fois de toute sa noble existence, et tout cela pour éviter ce moment fatal; et, maintenant qu'il était venu, il en remerciait Dieu!

Il pourrait enfin respirer librement à la face de ses semblables et marcher la tête haute au milieu de ses pairs!... Son grand amour l'avait rendu lâche... Sa vie avait été affreusement misérable sous le fardeau du secret qu'il n'osait révéler. Mais puisqu'un autre l'avait dit avant lui: Tant mieux, après tout.

Il était libre; il releva la tête et s'avança au milieu de la bibliothèque d'un pas ferme et vint se placer en face de Dantrée.

Le créole leva les yeux et les regards des deux hommes se rencontrèrent.

— Vous êtes en retard, monsieur Dantrée, dit le baronnet d'un ton bref et avec un sourire un peu forcé: vraiment, pour un jour de mariage...

— Je doute beaucoup que le mariage ait lieu ce soir. En tous cas, avant d'y songer, il faudra savoir à quoi s'en tenir sur le fait affirmé par madame. Elle prétend que mademoiselle Catherine n'est pas votre fille.

— Vous m'avez abusé. Henriette Harmand, vous voulez me trahir!

XIV

L'HISTOIRE.

— J'ai pris votre argent et je veux vous trahir, c'est vrai. Que voulez-vous, j'étais décidée à ne pas renoncer à ma vengeance.

— J'aurais dû le savoir. Alors, vous avez tout dit à ces deux hommes?

— Je ne leur ai rien dit encore, sauf ceci: que Catherine n'est pas votre fille. M. Dantrée m'a fait l'honneur de ne pas me croire; mais M. Dangerfield m'a cru. C'est pour cela que je les ai amenés tous deux ici. Je vais raconter l'histoire en leur présence. Ils verront bien, allez, que c'est une histoire vraie. Et comme je suis persuadée que le mariage se fera, je ne veux pas faire trop longtemps attendre cette pauvre petite Catherine. Je commencerai donc tout de suite. Si ma mémoire me trahit sur les points de détail, vous serez assez bon, sir John, pour me rectifier.

Elle croisa les bras, regarda le feu qui brûlait dans l'âtre et commença:

— Il y a très longtemps de cela, puisqu'il y a plus de quinze ans, le train de Rouen à Paris emportait, un jour, parmi les voyageurs qui le composaient, une femme et un enfant de deux ans. Ils étaient très pauvres, très misérablement vêtus et avaient pris les troisièmes classes. Dans le même train, il y avait aussi un officier anglais, sa femme et une petite fille également âgée de deux ans ou à peu près.

"Il allait rejoindre l'armée des Indes et il devait s'embarquer avec sa famille sous peu. Mais le destin, qui ne voulait sans doute pas qu'il s'embarquât trop tôt, mit sur la route du convoi un autre train. Naturellement, ces deux trains se rencontrèrent et crac.. Il y eut un beau déraillement. La pauvre femme, qui était en troisième, reçut un coup à la tête, qui fut assez fort pour lui faire perdre connaissance. Quand elle rouvrit les yeux, elle était dans un hôpital; elle était encore très faible, mais non hors de danger. Sa première question fût pour l'enfant: "Est-elle morte ou vivante? — Vivante! lui dit une sœur de charité, en bonne santé et sans blessure, et, si vous consentez à vous en séparer elle est en bonne voie de faire sa fortune pour la vie." Comment, demandai-je, car la pauvre femme, mes bons messieurs, c'était votre servante. Voici. Un officier anglais et sa femme voyageaient dans le même train, et leur enfant a été tuée sur le coup. Eux sont sains et saufs, mais fous de douleur. Ils n'oublient point leurs compagnons d'infortune, néanmoins. Le baby a été enterré au Père-Lachaise; l'officier et sa femme viennent tous les jours à l'hôpital visiter les blessés. Ils m'avaient vue; on leur avait montré mon enfant, qui était à peine vêtue, maigre, pâle, et semblait mourir de faim. Cette vue leur avait été droit au cœur. J'étais très pauvre, que pouvais-je faire d'elle? Ils voulaient l'adopter, l'élever comme leur enfant et lui donner leur nom, leur amour, et faire une demoiselle de cette misérable créature. J'écoutai tout cela.. trop faible pour parler beaucoup, et la première fois que l'Anglais et sa femme vinrent me visiter à l'hôpital et me répétèrent la même proposition, j'étais décidée. S'ils consentaient à me donner 5,000 francs argent comptant, ce qui était très modéré, ils pouvaient prendre l'enfant, l'emmener aux Indes ou au pôle Nord et en faire ce que bon leur semblerait. La promptitude de mon consentement, la façon toute commerciale dont je pris la chose les surprit et même parut les révolter.

"L'Anglais me regarda avec des yeux défiants et me demanda si j'étais réellement la mère.

Il eût été plus habile, peut-être, de dire oui, mais je ne le pus. Je haïssais cette enfant, je haïssais sa mère, et quelque chose de cette haine se lisait dans mes yeux.

— Elle n'est pas ma fille, dis-je.

Je vous dis la vérité.

Elle n'est pas mon enfant mais elle m'appartient.

Ne me demandez pas comment cela se fait, ou mieux ne me demandez rien sur elle car je ne vous dirai rien.

Ce que vous avez besoin de savoir c'est que vous pouvez la prendre aux conditions que je vous fais.

Si elles ne vous conviennent pas, n'en parlons plus: elles conviendront peut-être à un autre.

Deux cents livres payées comptant, en bon or anglais, et emportez-la.

Je n'irai jamais vous ennuyer à son sujet, ni moi, ni personne.

Maintenant, faites comme vous voudrez.

Puis je me tus et j'attendis.

La réponse fut telle que je l'avais prévue; la mère s'était amourachée de la petite, et mon Anglais ne semblait vivre que pour satisfaire les désirs de sa femme.

Ils consentirent à payer les deux cents livres.

Il y avait vraiment des chances pour qu'elle et moi nous ne nous rencontrassions pas dans l'Inde.

Quel était mon nom?

Henriette Harmand.

C'est le nom que je me donnai.

Qu'il m'appartienne ou non, cela ne regarde personne.

Et le nom de l'enfant, quel est-il?

Henriette Harmand également.

Mais s'ils voulaient l'adopter, ce qu'ils avaient de mieux à faire c'était de la rebaptiser et de lui donner le nom du baby qui, à les en croire, habitait présentement le ciel.

Nous conclûmes le marché.

Les cinq mille francs me furent comptés, et je signai un reçu.

Je riais en vendant l'enfant et en recevant le prix.

C'était le premier pas fait vers la vengeance.

Celui-ci est le second.

Que dirait la mère, pensais-je, si elle était informée de cette transaction? Ils emmenèrent l'enfant.

Je voulais qu'elle me donnât une poignée de main, mais elle ne voulut pas.

Vous me croirez si vous voulez, mais à deux ans elle me refusa cela, et très catégoriquement, je vous le jure.

Et pourtant je ne l'avais pas maltraitée.

Elle s'accrocha à la jupe de Mme Dangerfield et ne voulut pas seulement me regarder.

— Adieux donc, ma petite, dis-je.

Va-t-en dans l'Inde et sois heureuse. Si nous nous revoyons jamais, peut-être seras-tu disposée et consentiras-tu à me serrer la main.

Mon officier anglais et sa femme vinrent me voir souvent, dans l'espoir de m'amener à leur dire quelque chose sur Catherine.

(Suite 5ème Page)